

Quand l'horreur côtoie le fantastique

Jean-Denis Côté

Number 117, Spring 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56111ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Côté, J.-D. (2000). Review of [Quand l'horreur côtoie le fantastique]. *Québec français*, (117), 105–107.

POUR LES LECTEURS ÂGÉS DE DOUZE ANS ET PLUS

Quand l'horreur côtoie le fantastique

PAR JEAN-DENIS CÔTÉ



L'horreur, voilà un thème qui suscite sans contredit l'intérêt des adolescents. La popularité de certaines séries, telle « Frissons », écrite par des auteurs américains et publiée chez Héritage, le confirme. Les écrivains d'ici ne sont pas en reste et offrent, eux aussi, de vous effrayer, tout en vous plongeant à l'occasion dans un univers fantastique.

Petites cruautés

Derrière des sujets aussi anodins qu'un voyage de vacances, une danse avec un bel inconnu, la disparition d'un manuscrit, la rencontre de sa grand-mère et un tour pendable se cachent des intentions d'une terrible... cruauté.

L'intitulé de ce recueil de nouvelles est on ne peut plus approprié, car c'est bien de cruautés qu'il s'agit. On reste saisi d'effroi lors de la fameuse chute qui marque si souvent ce genre littéraire. Ces nouvelles écrites par divers auteurs vous laissent troublé bien après leur lecture.

Claude Bolduc et al., Éditions Vents d'ouest (Ado), Hull, 1999, 127 p.

Peurs sauvages

Dans ce recueil de nouvelles rédigées par un collectif d'écrivains talentueux, les personnages vivent dans la crainte des automobiles, des boutons d'acné, de l'amour passion, des hauteurs, des chats, des ascenseurs, des souliers rouges. Ils ont également peur de parler en public et de commettre une gaffe.

Le titre de ce recueil, qui comprend également un poème, est trompeur et risque de décevoir les amateurs de sensations fortes. Aucune nouvelle n'exploite le thème de la peur sauvage. Il s'agit de peurs bien inoffensives qui font plutôt sourire. Quel adolescent n'est pas resté saisi à la vue de son premier bouton d'acné ? En ce sens, le livre a le mérite de présenter des textes relativement homogènes. Toutefois, pour rendre compte de ces phobies du quotidien, il aurait mieux valu choisir un autre titre.

Collectif de l'AEJQ, Éditions Pierre Tisseyre (Conquêtes), Saint-Laurent, 1998, 155 p.



La maudite

Marie-Jo, âgée de dix-sept ans, se déniche un emploi d'été au cimetière paroissial de Lévis. La découverte, lors d'une excavation à l'aide d'une pelle mécanique, d'une cage dans laquelle était enfermée une femme « les mains encore agrippées aux barreaux et la bouche ouverte, comme si la mort l'avait saisie au milieu d'un hurlement de douleur » (p. 20), trouble les employés du cimetière. La police, puis un jeune médecin, Julien Beausoleil, étudient le corps. Existerait-il un lien entre cette « femme » et les cauchemars qui viennent hanter Marie-Jo depuis quelque temps ? Dans ses rêves horribles, une femme l'invite à tuer, à se venger. La jeune fille décide de se confier à Henriette, une dame d'un certain âge qu'elle considère comme sa grand-mère adoptive. Henriette lui raconte la légende d'une sorcière, prénommée Marie-Josephte, qui, il y a nombre d'années, aurait tué ses sept maris. Elle aurait terminé sa vie dans une cage, à l'instar de la malheureuse trouvée au cimetière. Dans les jours qui suivent, une épidémie, source de folie et de morts suspectes, se répand dans la ville et les cauchemars de Marie-Jo sont de plus en plus violents. Serait-elle en train de devenir folle ? La sorcière utiliserait-elle son corps pour exercer sa vengeance ?

Dans ce roman de Mativat, deux clefs de lecture, l'une fantastique, l'autre scientifique, sont proposées pour rendre compte des événements. La voie fantastique se manifeste notamment par le biais d'indices paratextuels. Le titre du chapitre 2 est à cet égard fort évocateur : « Le rêve est une seconde vie » (p. 21). Marie-Jo vit ses cauchemars avec une telle intensité que le doute l'habite peu à peu : « Je vois tout. J'entends tout. Chaque détail dans mon rêve, je le répète, m'est étrangement familier et pourtant je ne comprends pas ce qui m'arrive. Je ne suis plus sûre de rien ni même que je rêve. Parce que je suis confrontée à des événements bien RÉELS. Des événements que j'ai peut-être vécus dans une autre vie » (p. 35). La similitude des noms (Marie-Jo, Marie-Josephte) confirme qu'il s'agit d'une réincarnation de la Corriveau, morte pendue et suspendue dans une cage en 1763.

La voie scientifique prend forme grâce aux analyses du jeune médecin qui dévoile la cause de l'épidémie qui affecte la population lévisienne : « J'ai d'abord cru que tous ces décès et ces comportements étranges avaient été causés par un virus attrapé au contact de la femme au cimetière. [...] Et puis, en analysant les fragments de peau du cadavre et les prélèvements de moisissure sur les parois de la tombe, j'ai découvert l'identité du meurtrier : L'ASPERGILLUS FLAVUS ! » (p. 112-113). Ce champignon provoquerait des hallucinations avant de causer la mort. Cette découverte laisse tout de même Marie-Jo dans l'expectative quant aux liens à établir entre ses cauchemars et cette femme. À ce propos, même le porteur des explications rationnelles laisse une ouverture au fantastique en évoquant, rieur, que Marie-Jo aurait été possédée pour « corriger une injustice » (p. 127). *La maudite* est un livre passionnant qui donne l'occasion au jeune lecteur de prendre connaissance d'une légende, celle de la Corriveau, inscrite dans l'imaginaire collectif québécois.

Daniel Mativat, Éditions Pierre Tisseyre (Chacal), Saint Laurent, 1999, 135 p.

La porte du froid

Denis, jeune à l'esprit rebelle, s'est enfui avec la motoneige de son père et des vivres pour une semaine. En compagnie d'un autre motoneigiste, son ami Moteur, « éternel bricoleur, mécanicien à son compte — et sous la table » (p. 20), il a la ferme intention de passer une semaine en toute liberté au chalet d'oncle Eugène, lieu dont il garde un souvenir à la fois paradisiaque et diffus. Cette fugue vers la liberté tourne au cauchemar lorsque Moteur plonge dans une rivière avec sa motoneige. Ils parviennent à s'en tirer et à trouver le chalet, où des inconnus arrivent les uns après les autres en prétendant tous être chez leur oncle Eugène. Fait troublant : aucun ne semble mentir.

Les personnages sont-ils gagnés successivement par la folie ? L'oncle Eugène existe-t-il vraiment ? Pourquoi les personnages se retrouvent-ils précisément dans ce chalet au même moment ? Est-on en présence d'une force, d'un esprit maléfique qui réussit à manipuler les individus ? Voilà les questions qui tiennent le lecteur en haleine et qui confèrent à l'histoire un caractère énigmatique. La lecture de *La porte du froid* de Claude Bolduc vous laissera des... frissons dans le dos.

Claude Bolduc, Éditions Médiaspaul (Jeunesse-pop), Montréal, 1998, 125 p.

Terreur sur la Windigo

Lors de l'hiver 1934, un groupe de bûcherons part pour le camp de la rivière Windigo. Justin, âgé de quinze ans, est engagé comme marmiton par son oncle, Ti-Rouge, qui dirige les hommes. En route, celui-ci invite les autres travailleurs à se débarrasser de tous leurs objets de piété, allant même jusqu'à renier le pouvoir céleste : « [...] le bon Dieu n'a pas juridiction sur la Windigo. Plus haut, y a plus personne. Plus de curés, plus de lois. Vous pourriez tuer père et mère que Notre Seigneur n'en saurait jamais rien » (p. 31). L'influence du chef est telle que tous s'exécutent, sauf Justin qui conserve sur lui un scapulaire brodé. Peu après, au camp, un nouveau bûcheron se joint au groupe : Jack. D'allure imposante, il se montre plutôt asocial. Quand il manifeste enfin plus de sociabilité, il s'amuse à faire danser les aurores boréales à l'aide de son violon. Mais surtout, cet homme n'a pas d'ombre ! Tout cela éveille les soupçons de Justin et Gros-Gras, le chef cuisinier avec lequel Justin s'est lié d'amitié. Une série d'événements dramatiques surviennent : accidents, incendies, maladies, noyades qui provoquent la mort de tous les bûcherons, à l'exception de Justin. Plus de cinquante ans après, il raconte ce qu'il a vécu.

Spécialiste du folklore québécois, Mativat présente une œuvre se situant à la frontière du roman et du conte. Le thème de la religion est ici omniprésent. L'opposition entre le Bien, incarné par Justin (dont le nom n'est pas sans évoquer la justice) et Gros-Gras, et le Mal, représenté par Ti-Rouge et Jack, est constante. Jack apparaît comme l'incarnation du Diable qui vient s'emparer des âmes de ces hommes impies. À l'instar des contes québécois du XIX^e siècle, le récit se termine par une leçon propre à la morale catholique : le seul à être épargné est Justin, sauvé par sa foi. Fort

bien écrit, *Terreur sur la Windigo* a été en nomination pour le Prix du Gouverneur général du Canada.

Daniel Mativat, Éditions Pierre Tisseyre (Conquêtes), Saint Laurent, 1997, 132 p.



Frayers d'Halloween

Le déménagement dans une autre ville et la fréquentation d'une nouvelle école n'empêchent pas Marilou d'être hantée par le souvenir de Jessy, son frère jumeau kidnappé sous ses yeux. Malgré la présence de nouveaux amis, ses projets de connaître une vie paisible sont perturbés quand elle devient victime de menaces de la part d'un inconnu. Le départ de ses parents pour la fin de semaine offre à Marilou l'occasion de se changer les idées en organisant une soirée d'Halloween à la maison familiale avec ses amis. Cette soirée se transforme en véritable nuit d'horreur au moment où le « jeu du meurtrier de l'Halloween » cesse précisément d'être un jeu.

Anne Prud'homme, âgée de seize ans seulement lors de la rédaction de ce roman, maîtrise bien l'art du suspense. On n'a de cesse de s'interroger sur l'identité du coupable. La jeune auteure se montre aussi habile quand elle tente d'aviver les inquiétudes du lecteur : « Un malin avait pris plaisir à taillader la citrouille au complet, qui ressemblait à un visage éraflé à coups de rasoir. Le nom de Marilou, en majuscules inégales, était gravé dans la chair de la citrouille » (p. 109). Après avoir lu ce roman, dont le manuscrit a mérité à son auteure le Prix littéraire jeunesse Vents d'Ouest 1998, vous ne verrez plus les « parties » d'Halloween de la même façon.

Anne Prud'homme,
Éditions Vents
d'ouest (Ado), Hull,
1998, 150 p.



Si le goût d'une
petite frayeur
vous prenait,
vous savez
maintenant
où vous adresser !

BOREAL COMPACT GRANDIT



Gilles
ARCHAMBAULT
La Fuite immobile
Roman
176 pages • 14,95 \$



Jean-Charles
HARVEY
La Peur
Essai



Anne Hébert
Le Premier Jardin
Roman
192 pages • 12,95 \$



Bruno Hébert
C'est pas moi, je le jure !
Roman
198 pages • 12,95 \$



Suzanne Jacob
Laura Laur
Roman
190 pages • 13,95 \$



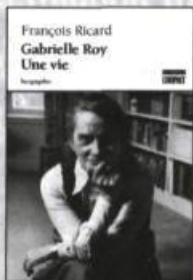
Christiane
FRENETTE
La Terre ferme
Roman
156 pages • 11,95 \$



Robert
LALONDE
Le Petit Aigle à tête blanche
Roman
272 pages • 14,95 \$



Gaëtan SOUCY
La petite fille qui aimait trop les allumettes
Roman
182 pages • 12,95 \$



François
RICARD
Gabrielle Roy, une vie
Biographie
648 pages • 22,95 \$



Gabrielle ROY
Le temps qui m'a manqué
Autobiographie
112 pages • 11,95 \$



Raymond
KLIBANSKY
Le Philosophe et la Mémoire du siècle
Entretiens avec Georges Leroux
316 pages • 18,50 \$



Roland VIAU
Enfants du néant et mangeurs d'âmes
Essai
320 pages • 18,50 \$

Boreál
Qui m'aime me lit

Des textes IMPORTANTS, un format PRATIQUE, des prix ACCESSIBLES